

herles n'indique-t-il pas la fureur des socialistes, qui ont été surtout le motif déterminant pour lequel les républicains honnêtes ont appelé en 1848 à la présidence, et plus tard à l'Empire, la *bête* couronnée et les autres bêtes qui l'entouraient, et qui ont dévoré et la république d'abord et puis la France tout entière, et qui ont été eux-mêmes dévorés à leur tour ?

Maintenant ces mots : *Quel bruit d'armes ! n'indiquent-ils pas la guerre actuelle ? Et ces mots : Malheur à toi, grande ville, n'indiquent-ils pas les malheurs de la capitale et son siège ? Et ces rois et princes d'Allemagne qui l'environnent, ne les voyons-nous pas autour de Paris ? Et cependant ce n'est pas eux, d'après la prophétie, qui la réduiront en cendres, c'est elle-même. Qui aurait cru tout cela, il y a seulement un an ?*

Voilà donc ce qui, visiblement, s'est déjà réalisé de la prophétie depuis que je la possède dans mes mains. N'avais-je donc pas raison de dire qu'il est impossible de ne pas la prendre dès lors au sérieux pour ce qui regarde l'avenir ? Au lecteur de tirer la conclusion (1).

(1) Nous ne disons rien des prophéties de Nostradamus, parce que ses expressions sont toujours très obscures et très problématiques ; les uns n'y trouvent que des erreurs, les autres veulent y voir toutes les vérités. Les uns le blâment et ont fait sur lui ces deux vers :

*Nostradamus cum falsa Damus : nam fallere nostrum est
Et cum falsa Damus, nil nisi Nostradamus.*

Les autres l'admirent et le regardent comme un grand prophète. Nous, qui nous faisons un devoir sacré de ne citer que les prophéties évidentes et authentiques, nous restons neutres ; mais nous

II. — PROPHÉTIES ET TRADITIONS ALLEMANDES

Les prophéties allemandes ont été imprimées à Cologne en 1701 par les soins des moines de Wœrl (voir les nos du *Monde*, du 2 juin 1860 et de l'*Univers*, 6 août 1870). Anciennes et modernes, toutes ces prophéties concordent merveilleusement sur les points principaux que voici :

- « Une guerre générale en Europe précédée de convulsions politiques et de guerres particulières.
- « L'Orient et le Nord hérétiques luttant contre l'Occident et le Midi catholiques.
- « La victoire définitive des nations catholiques sous la conduite d'un grand monarque puissant qui s'élève tout à coup dans une grande bataille livrée en automne au carrefour du Bouleau, entre Wœrl et Cologne, en Westphalie.
- « Durant la perturbation générale qui précède cette grande victoire, dévastations, massacres, meurtres des prêtres partout, et même en France, alors divisée en trois partis politiques.
- « Après la grande guerre, où ce *Grand Roi* sera couronné empereur d'Occident, prospérité générale et unité religieuse. »

sommes obligés de constater qu'il y a dans ses prophéties des passages très frappants : ainsi celui où il dit que le neveu du grand oncle sera un *lâche* et fera le malheur de la France, et celui où il dit qu'Henri V reviendra sur le trône de France, et que c'est un descendant des princes d'Irlande qui sera député par la France pour l'y ramener. La conservation miraculeuse d'Henri V et de Mac-Mahon confirme cet oracle. — De Maistre dit, dans ses *Soirées de Saint-Pétersbourg*, que Nostradamus, dans son épître dédicatoire au roi de France, au seizième siècle, a annoncé clairement la Révolution française (t. II, p. 310).

Les prophéties disent que *c'est lorsque les femmes, dans leur orgueil ridicule, ne sauront plus comment s'habiller, et qu'on aura répandu beaucoup de mauvais livres et de mauvaises doctrines que cette grande guerre et grande révolution arrivera.* Elles entrent ensuite dans les moindres détails sur ce grand prince. Elles disent *que le blanc sera sa couleur ainsi que celle de ses soldats, qu'il sera boiteux de la jambe droite et qu'il montera à cheval par le pied gauche.*

Ce grand prince victorieux n'est nullement le roi Guillaume de Prusse qui se fait proclamer empereur d'Allemagne. Les prophéties si connues du F. Hermann sur les destinées de la Prusse annoncent, au contraire, les plus grands malheurs pour le roi Guillaume *qui sera*, disent ces prophéties, *le dernier de sa race*, et pour le royaume de Prusse, *qui fondra*, disent-elles encore, *comme la neige au soleil.*

Mais d'un autre côté, en même temps qu'elles nous parlent du grand monarque libérateur qui est l'attente traditionnelle du monde, elles nous annoncent que, « pendant le règne de ce Grand Roi, il y aura « un grand Pontife qui recouvrera son troupeau, que « le loup ne tendra plus d'embûches au noble berceuil « du Seigneur, que les antiques abbayes se relèveront, « et que le clergé sera rétabli dans toutes ses vertus « et ses antiques gloires. » (Voir les diverses prophéties allemandes et, en particulier, le *Carmen* de cent vers du F. Hermann de Lehnim, composé par lui au treizième siècle.)

III. — TRADITIONS ET PROPHÉTIES POLONAISES

La Pologne, cette nation martyre que le poète Kranski nous représente comme le Christ dans sa voie douloureuse (1), a toujours entendu plus d'un Jérémie sortir de son sein pour lui prédire ses longues expiations et sa résurrection glorieuse.

Saint Casimir avertit, après tant d'autres, son aristocratie prévaricatrice et factieuse. Saint Stanislas, son illustre évêque, martyrisé à l'autel par un prince impie, est le type figuratif de la nation : les membres du martyr, qui, mis en pièces, se réunissent d'eux-mêmes pour ne plus périr, figurent le démembrement et la reconstitution de ce royaume.

C'est surtout avant le commencement de la lutte de Catherine II que le ciel lui prodigue les avertissements. Un vieillard de l'Ukraine, un autre paysan de Mohilew, prédisent ses épreuves et les miséricordes divines qui doivent les suivre. Un Carme, l'ami des confédérés de Bar, ne leur cache pas les justices que la divine Providence va exercer sur la nation. Voici les admirables paroles du vénérable F. Marc que nous trouvons dans les leçons de littérature d'Adam Michiewicz.

« Toi, ô Pologne, sous peu de temps, triste et sanglante, tu te coucheras sur un lit de cendres : tes

(1) Mgr Pie cite son texte dans une allocution synodale à son clergé.

perfidés voisins te trahiront; un puissant monarque t'opprimera; une guerre effrayante engendrera pour toi de longues tortures; tes fils innocents tomberont sans gloire; tes prêtres et tes vierges seront persécutés; tes églises seront dépouillées. Tous tes jours seront marqués par les crimes de tes oppresseurs et par les larmes des victimes. Ce seront les plus élevés qui auront le plus à souffrir; sur eux, les maux s'abatront comme la grêle. Dieu usera de la sorte le roc de leur orgueil; mais toi, ô patrie, tu te relèveras, tu deviendras l'ornement de l'Europe chrétienne, car ainsi que le phénix tu renaîtras de ton bûcher! »

Mais quel doit être l'instrument providentiel de cette résurrection? C'est toujours, d'après les traditions, la France et son Grand Roi, et le temps de cette résurrection approche, puisque les mêmes traditions le fixent à l'époque de la canonisation de son illustre évêque Bobola, qui vient d'avoir lieu à Rome aux dernières fêtes du Centenaire.

Le bienheureux Bobola lui-même, dans une de ses apparitions dont nous avons le récit authentique, dit au prieur des Dominicains de Wilna qui le suppliait, en 1817, d'intercéder pour la pauvre Pologne: « Les temps ne sont pas encore venus, mais ils ne tarderont pas d'arriver; regarde, et il lui montra une grande plaine couverte d'innombrables bataillons; toutes les nations étaient là combattant ensemble, mais les Français étaient à la tête. » Le prieur ne comprenait pas ce que cela signifiait, le bienheureux Bobola le lui expliqua en ces termes: « Quand la guerre, dont vous voyez le tableau, aura fait place

« à la paix, alors la Pologne sera rétablie et moi j'en serai reconnu le principal patron. »

Or, le champ de bataille où se décidera le sort de l'Europe et la résurrection de la Pologne, ainsi que la part décisive que la France et son grand monarque prendront à ce grand événement, sont indiqués plus haut dans la prophétie westphalienne.

IV. — PROPHÉTIES ET TRADITIONS ITALIENNES

Toutes les traditions prophétiques italiennes se rattachent plus spécialement à la grande prophétie traditionnelle du Grand Monarque et du Grand Pape. Les plus remarquables ont été découvertes dans les anciens manuscrits des bibliothèques; on distingue, entre toutes, la prophétie Emilienne, qui fut trouvée dans les catacombes romaines. (Voir le recueil publié en 1859.) On y voit les chefs de la révolution actuelle d'Italie, désignés sous des termes énigmatiques. Le contexte prouve évidemment que *les bœufs* désignent les princes de la maison ds Savoie. Qu'on en juge :

- « Quand vous verrez, dit la prophétie Emilienne,
- « le premier bœuf mugir, commencera le chancellement de l'Eglise (*claudicatio*); sous Charles Albert,
- « la conspiration contre l'Eglise fut plus accentuée).
- « Quand vous verrez l'aigle se liguer avec le serpent (Napoléon III avec la Révolution), commentera la persécution.
- « Quand vous entendrez le second bœuf (Victor-Emmanuel) mugir, alors très grande sera la tribulation de l'Eglise.
- « C'est à l'encontre du second bœuf et à l'encontre du serpent qu'arrivera d'Occident le roi de grand

« renom qui doit détruire l'empire des Turcs. En ce
 « temps-là, malheur à l'Italie; trois armées fondront
 « sur elle : l'une venant de l'Orient, l'autre du Nord,
 « l'autre de l'Occident. Il y aura une telle effusion
 « de sang, que l'Italie n'en aura jamais vu de pareille
 « depuis le commencement du monde. Le légitime
 « Pontife sera ramené par le Grand Monarque. Toutes
 « les vertus reflouriront dans l'Eglise de Dieu, sur-
 « tout dans le sacerdoce. Puis la secte de Mahomet
 « sera détruite, etc. »

La prophétie dite Placentienne, parce qu'elle fut
 trouvée dans un manuscrit de la bibliothèque de Plai-
 sance, et qui est en hexamètres latins, annonce les
 mêmes événements. Voici les vers les plus frappants :

Post decimi octavi, jam tabentibus annis,

Bella, fames, pestis, fraudes... — Gallorum terma colorum

Sternet humi, reduces statuet per propria reges.

... *In terra vir sanctus et cæquus. — Pastor erit (1).*

* *

Prophétie de l'abbé d'Otrante. — Elle est extraite
 du tome I de *l'Introduction générale à l'histoire sainte,*
 par J.-B. de Rocoles, conseiller du roi, imprimée à
 Paris en 1672, que possède M. le bibliothécaire
 d'Agen. Cette prophétie annonce clairement la venue
 du *Grand Pape* et du *Grand Roi.* Nous traduisons
 littéralement sur le texte latin :

« Moi, abbé Ubertin, de la ville d'Otrante, en Ca-
 « labre, ayant été averti par l'ange du Seigneur que

(1) « Vers la fin d'un dix-neuvième siècle, il y aura sur la terre
 de grandes guerres, la famine la peste, des spoliations; un Grand
 Roi s'élèvera pour anéantir le drapeau tricolore de la révolution
 et rétablir sur leurs trônes les rois légitimes, et dans le même
 temps il y aura sur la terre un Grand Pape en qui brillera la
 justice et la sainteté. »

« le temps de ma mort approchait, j'ai fidèlement
 « écrit sur ce parchemin ce que le Ciel m'avait révélé
 « sur l'ouverture du sixième sceau (l'Apocalypse
 « désigne par ce sixième sceau les temps qui doivent
 « précéder la grande époque de l'avenue de l'Ante-
 « christ, c'est-à-dire, d'après l'opinion commune, les
 « temps actuels), et j'ai donné ordre, en vertu de la
 « sainte obéissance, au frère Jacques d'Otrante et au
 « frère Maur de Palerme, mes disciples bien-aimés,
 « de placer cet écrit dans le sépulcre de marbre où
 « ils placeront mon corps. Voici les paroles de cette
 « prophétie (et hæc sunt verba hujus propheticæ) :

« Lorsqu'il y aura sur la chaire de Pierre un Pon-
 « tife qui brillera sur toute l'Eglise comme une étoile
 « resplendissante, après avoir été choisi, contre
 « l'attente universelle (*cum in sede sancti petri sede-*
 « *bit stella corusans cæcis cæcis splendor universam ec-*
 « *clesiam irradiabit*), le sépulcre où j'aurai été ense-
 « velé sera ouvert.

« L'ange du Seigneur couvrira de sa protection ce
 « grand Pontife, et, Dieu étant avec lui, il restaurera
 « toutes choses, relèvera les autels et les églises
 « délabrées. Alors viendra un gracieux rejeton de
 « la race antique de Pépin (1) pour visiter le saint

(1) Nos plus savants généalogistes, entre autres le sieur de Mout-
 ceaux, dans son *Histoire générale de France*, prouve que les trois
 races de nos rois n'en font véritablement qu'une. Ils disent que
 la maison royale actuelle de France descend en droite ligne de
 Pépin le Gros, père de Charles-Martel, par Nivelon, son second
 fils. Le grand pape Innocent, écrivant au roi Louis VI, assure
 que la descendance d'Hugues-Capet provient de celle de Charle-
 magne, et Guillaume de Nangis, dans sa *Chronique*, que l'illustre
 Pithou a mise en lumière, soutient la même opinion. On peut
 donc parfaitement dire du comte de Chambord qu'il est de *posté-
 ritate Pipini*. Or, Pépin le Gros étant l'arrière-petit-fils de Bli-
 tildé, fille de Clotaire I^{er}, on peut dire que la famille des Bour-
 bons remonte à une antiquité de quatorze siècles. (Voir Annal.
 Baroutus.) — Le Grand Pape, désigné par le nom de *Stella co-*

« Pontife (1). Il sera pris comme par la main par le
 « grand Pontife, et celui-ci le placera sur le trône de
 « France depuis longtemps privée de ses rois légitimes ;
 « il placera sur sa tête le diadème de la suprême
 « puissance, et ce grand monarque sera l'appui de son
 « pontificat. (*Hic bonus Pastor custodius ab angelo*
 « *multa recedificabit... Tunc gratiosus juvenis de*
 « *posteritate Pipini veniet peregre ad videndum hujus*
 « *Pastoris claritatem... Pastor mirifice collocabit*
 « *hanc juvenem in gallicana sede hactenus vacante,*
 « *eique diadema imponet regni, ipsunque in adju-*
 « *torium regni vocabit*).

« Mais, après quelques années, voilà que l'étoile lumineuse
 « tombera du ciel de l'Eglise, et il y aura un
 « deuil universel, car en même temps le Grand Monarque,
 « qui était comme l'aigle de l'Occident,
 « mourra septuagénnaire, et bientôt après, pendant
 « que son jeune successeur sera encore sous la tutelle
 « des grands du royaume, tout tombera en décadence
 « et les temps redeviendront plus mauvais que jamais
 « (... *Stella cadet, et cum ea Occidentalis aquila sep-*
 « *tuagenaria et relicto pullo sub primorum custodia*
 « *cadent omnia*).

« Après ces paroles sont annoncés des malheurs
 « particuliers pour l'Italie et ses principales villes. »

* * *

Prophétie de saint François de Paule. — La prophétie
 précédente, tirée d'un commentaire sur l'Apocalypse,
 nous rappelle celle que le fameux commenta-

ruscanus, ne peut être que le successeur de Pie IX, désigné, par la
 prophétie de saint Malachie, par *lumen in caelo*.

(1) Le comte de Chambord a visité dans sa jeunesse le Pontife
 de Rome, où il a été reçu en roi. On voit dans le Vatican le tableau
 qui perpétue ce souvenir.

teur Cornélius à Lapide cite lui-même dans son
 Commentaire de l'Apocalypse, à la fin du chap. XVII.

Elle est tirée d'une lettre que saint François de
 Paule, fondateur des Minimes, a écrite le 13 août
 1469 à Simon de Liména, seigneur de Montalte;
 l'original de la lettre existait encore du temps de
 Cornélius à Lapide.

« Dans tout l'univers, il n'y aura plus, dit-il,
 « qu'un grand pontife et un grand empereur, tous les
 « autres rois et princes leur seront soumis et tous
 « seront saints. *In toto mundo non erunt nisi unus*
 « *Pontifex unus imperator et duodecimreges et pauci*
 « *principes qui omnes erunt sancti*.

« Et il se formera alors le dernier des ordres religieux
 « qui sera celui des soldats croisés; ils porteront
 « sur leurs drapeaux l'image du Christ pour
 « lequel ils combattront, et cette armée sainte détruira
 « la secte maudite de Mahomet et toutes les hérésies
 « de la terre, et il n'y aura alors qu'un troupeau et
 « qu'un pasteur.

« *Hæc religio omnium ultima magnum fructum*
 « *affert Ecclesie* (hic ordo vocatur cruciferorum eo
 « quod in vexillis suis præferent imaginem Christi
 « crucifixi pro quo pugnabunt, ajoute Corn. à Lap.).
 « *Extinguet maledictam mahometis sectam quin et*
 « *hæreses omnes ut fiat unum ovile et unus pastor.* »

Cornélius à Lapide ajoute encore que saint François
 de Paule affirme que ces choses lui ont été révélées
 par Dieu et qu'elles arriveront certainement.

Dans un autre passage de ses Commentaires, il dit
 aussi que sainte Catherine de Sicone et le bienheureux
 Amadeus ont fait une prophétie à peu près semblable,
 qui parle surtout du Grand Pontife aux vertus plus

angéliques qu'humaines. Les historiens du temps disent encore que saint François de Paule annonçait ces événements comme devant arriver 400 ans après sa mort, c'est-à-dire pour l'époque actuelle.

CHAPITRE III

Prophéties antiques de l'Orient.

Tous les peuples de l'Orient, sans exception ; ceux de l'extrême Asie, comme ceux de l'Asie centrale et de l'Afrique, Abyssiniens, Arméniens, Turcs, Arabes, Syriens, Indiens, Cochinchinois, ont des traditions depuis les temps les plus reculés parfaitement conformes à celles de l'Occident. Mais les prophéties traditionnelles des Turcs ottomans doivent nous étonner naturellement bien plus que celles de tous les autres peuples. En effet, qu'annoncent ces traditions ? *La destruction de l'Empire ottoman par les chrétiens* ; or, les chrétiens pour eux sont *les Français*, et ces Français doivent être conduits *par un grand monarque qui soumettra tout l'Orient à la religion du Christ*.

Voilà le fond commun de toutes les traditions orientales, et en particulier de toutes les traditions musulmanes.

(Voir *Prophéties des Mahométans*, par Domenechi, Florence, 1548. — Voir prophéties abyssiniennes relatives dans les *Annales de la Propagation de la Foi*,

t. V, p. 20 ; dans le *Journal d'Anvers* et dans le *Constitutionnel*, du 31 décembre 1821. — Voir Eugène Borée, *Mémoires d'un voyage en Orient*. — Voir la prophétie grecque apportée au sultan et dont parle l'historien d'Italie, Brusoni (7^{me} édit. Turin, 1680). — Voir Doellinger, *Dissertation sur la religion de Mahomet*, p. 146.)

Les Arabes de Syrie ont consigné depuis le quatorzième siècle une série d'oracles qui vont jusqu'à la fin du monde, dont un grand nombre sont déjà accomplis ; ils se trouvent dans le curieux livre *El-Djeffer* c'est-à-dire *l'Enigme*. Les journaux de 1861 ont rapporté le suivant, dont Mgr Macarios, évêque de Damas, dont Toulouse a pu apprécier les vertus et la science d'orientaliste, a garanti l'authenticité :

« Damas doit revoir, dans un temps qui n'est pas éloigné des massacres qui porteront l'épouvante jusqu'à Beyrouth. Les chrétiens se réuniront sur le mont Liban. Un grand roi de la fleur de lys sera leur défenseur ; il viendra à leur secours avec de grandes armées ; il se livrera un grand combat entre Alep et Jérusalem, où le roi d'Égypte et quatre-vingt-quatre mille Musulmans seront anéantis. Le sultan se retirera à Damas, où il périra dans la mosquée ; la Mecque sera détruite et l'Islamisme anéanti. »

Le *Constitutionnel*, — 31 décembre 1821, — rapportait la prophétie suivante, répandue dans l'Abysinie, extraite du *Journal d'Anvers* :

« Un jour, la Mecque, Médine et autres villes de l'Arabie-Heureuse, seront détruites, et les cendres

« de Mahomet seront dispersées aux quatre vents du ciel. »

« Ce sera un prince chrétien, né dans un pays de l'Europe, qui réalisera ces merveilles et prendra possession de l'Orient. »

Le *Pronosticon, de Magister Antonii Torquati, De Eversione Europæ*, imprimé à Anvers en 1552, qui se trouve à la bibliothèque de Sainte-Geneviève, n° 295, renferme ces paroles, qui ne sont pas moins significatives :

« Les chrétiens traverseront la mer, dans un élan spontané, avec tant de rapidité et tant de troupes, que l'on croira que toute la terre chrétienne vole en Orient. — La foi du Christ triomphera ; les Turcs l'embrasseront et la croyance de Mahomet cessera. »

Nous lisons enfin dans l'ouvrage intitulé le *Schisme des Grecs*, par Maimbourg dit M. E. Boré :

« L'Orient est dans l'attente ; les traditions lui ont appris qu'un roi de France serait tout à la fois son vainqueur et son sauveur. »

Ces traditions orientales ont toujours été si vivaces et ont toujours tant préoccupé les esprits en Orient, que les Arabes et les Turcs de Jérusalem ont muré la porte par laquelle la tradition dit que doit entrer le Grand Roi de France, quand il viendra soumettre l'Orient. Ils poussent la prévoyance jusqu'à ne plus permettre l'entrée de la Ville-Sainte aux caravanes de pèlerins trop nombreuses, parce que, d'après les traditions, les temps approchent.

Un chroniqueur anglais, du douzième siècle, Raoul de Dicet, rapporte que la *Porte d'Or*, de Constantino-

ple, portait cette inscription : *Quand viendra le blond roi d'Occident, je m'ouvrirai moi-même*. Les Grecs l'avaient mûrée, et les Latins n'y passèrent pas en 1204, mais ils fondirent une statue équestre où l'on voyait la figure du grand monarque français, d'après le signalement que nous avons déjà vu tracé dans les antiques prophéties.

Or, d'après les calculs des plus savants commentateurs de l'Apocalypse, qui annonce clairement l'empire de Mahomet, cet empire finirait en 1882, si on compte les trois ans et demi de durée que le prophète donne à cet empire par semaines d'années et par cycles de trente ans, comme font les mahométans.

Il nous est précieux de citer, comme témoin de ces traditions si glorieuses pour la France, un saint aussi cher à tous les cœurs que saint François de Sales. Dans son oraison funèbre ds Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur, il s'écrie, après avoir parlé de la piété et du courage de ce héros chrétien sur les champs de bataille, où il remporta de si grandes victoires contre les Turcs :

« Ah ! que les Français sont braves quand ils ont Dieu de leur côté ! qu'ils sont vaillants quand ils sont dévots ! qu'ils sont heureux à combattre les infidèles ! (Le Turc, qui, comme le lion, affronte tout, ne craint que les Français) : *Leo qui omnibus insultat animalibus, solos pertimescit Gallos*. C'est grand cas que la présence de ce grand capitaine ait pu arrêter la course triomphante de l'armée des Turcs ! Je m'en réjouis avec vous, ô belle France ! « Et loué soit notre Dieu !... Aussi plusieurs esti-

« ment que ce sera un de vos rois, ô France, qui donnera le dernier coup de la ruine à la secte de ce grand imposteur Mahomet. »

Saint François de Sales, avec beaucoup de ses contemporains, avait cru d'abord que le grand Henri IV était ce roi prédestiné. Aussi, après la mort de ce prince, il écrivait à Deshayes, le 25 mai 1610 : « Ah ! monsieur mon ami, l'Europe ne pouvait avoir aucune mort aussi lamentable que celle du grand Henri IV... Non certes, monsieur, il semblait bien qu'une si grande vie ne devait finir que sur les dépouilles du Levant, après une finale ruine de l'hérésie et de l'empire ture. »

Il est, en effet, plus que probable que ces traditions universelles dont nous parlons encouragèrent Henri IV à faire, de concert avec le pape Paul V, un plan ma- gnifique de restauration chrétienne, universelle, pour mettre à tout jamais la chrétienté à l'abri des fléaux qui menaçaient alors l'Europe : mahométisme, protes- tantisme, panslavisme, césarisme, et assurer l'indé- pendance spirituelle et temporelle de la Papauté. Voici ce plan admirable : « Maintenir exclusivement le catholicisme dans les nations où il n'y avait que des catholiques comme en Italie, en Espagne ; la tolé- rance où elle était déjà admise, comme en France, et la liberté religieuse dans les pays non catholiques. Chasser les Turcs d'Europe, et s'il n'y avait pas moyen de s'entendre avec la Russie, partie idolâtre, partie schismatique, reléguer également son czar en Asie.

Conquérir les côtes d'Afrique pour y fonder de nou- veaux royaumes qu'on réunirait à la République chré- tienne. Cette République chrétienne était formée des six monarches héréditaires de l'Europe : de la confé- dération des républiques italiennes présidée par le Pape et des deux royaumes de Pologne et de Hongrie, formant des monarchies électives dont les rois au- raient été à la nomination d'un collège composé du Pape, de l'Empereur romain, élu parmi tous les princes et premiers magistrats de la République chré- tienne, et des six monarches héréditaires. On aurait augmenté et fortifié ces deux Etats, et nommé des princes guerriers pour les commander, afin qu'ils pussent servir de boulevard à la chrétienté contre les Turcs et les schismatiques. Les difficultés entre les divers Etats de la République chrétienne devaient être réglés par un congrès formé de ses représen- tants, et la liberté de commerce était garantie aux Etats confédérés. »

Voilà le magnanime projet à l'exécution duquel Henri IV avait attaché sa gloire ; il avait accumulé pour son exécution, sous la sage administration de Sully, cent vingt millions, somme énorme pour le temps. D'habiles négociations avaient été suivies avec toute l'Europe dont Henri IV s'était assuré le con- cours. Le Pape Paul V entra dans ses projets, ne sti- pulant pour condition que l'élection d'un empereur toujours catholique, et la garantie perpétuelle des droits et libertés de l'Eglise romaine.

Le poignard de Ravaillac frappa du même coup la France et l'Europe, et ajourna pour des siècles le repos du monde; aussi le pape Paul V, en apprenant la mort de Henri IV, dit au cardinal d'Ossat, ambassadeur à Rome : « Vous avez perdu un bon maître, et moi, mon bras droit. » (Voir Rohrbacher, *Hist. de l'Egl.*, t. XXV, et *Voix de Rome*, par M. Maumigny.)

Ce que Henri IV n'a pu faire, Henri V, son successeur, d'après les prophéties traditionnelles, le fera bien plus admirablement encore. M. Guizot, dans son remarquable ouvrage sur la *France et la maison de Bourbon*, nous dit que la politique d'Henri IV a été par excellence une politique française et vraiment nationale. « Ce prince, dit-il, porta dans le gouvernement la pensée habituelle de l'intérêt public, supérieur à tout intérêt de personne, de classe et de parti, et plaça le droit, la justice, le bon sens et le bien public, au-dessus de tout. » Ce Grand Roi, d'après les prophéties, va donc revivre pour la France. Le comte de Chambord n'avait que huit ans et il s'écriait déjà : « Je veux être Henri IV *second*, » et ses dispositions étaient déjà si admirables, que son grand-père, le roi Charles X, ne pouvait pas s'empêcher de s'écrier à son tour : « Heureuse la France, si jamais il est roi ! »

Voici ce que nous trouvons dans la *Gazette de France* du 19 juillet 1840 :

« On lit dans une chronique du commencement du seizième siècle, conservée à Milan à la bibliothèque

Ambrosienne, cette curieuse prédiction attribuée à un moine de Padoue, qui regarde Henri IV, et un autre de ses successeurs qui porte même nom que lui :

« Et icelui, lequel sera le quatrième dénommé roy du nom d'Henri, recueillera du Tierce Henri coronne de lys adornementée. Et quant aura été tant ainsi que onques ne se vit roy aymé, occis sera en magnissime deuil de tous et ung chacung.

« L'austre du même nom de Henricus, grand ajeul à lui moult rappellera, et à dix fois dix fois deux ans et plus verra la Gaulle et son peuple conclutinée dans ses mains aux grands ébaïssements de joye aux Asiatiques et Européens. »

Qui ne reconnaît ici Henri V, qui a plus de quarante ans, qui doit, d'après les traditions, réunir la France toute *démembreée* et porter la paix et le bonheur à l'Europe et à l'Asie? Certainement, on ne peut s'y tromper, pas plus qu'on ne peut se méprendre sur les indications si explicites que les prophéties précédentes, qui parlent de son beau front, de ses beaux yeux, de son nez aquilin, sans oublier l'accident de sa chute, nous donnent de sa physionomie et de toute sa personne.

Le voilà clairement désigné à l'univers entier celui qui disait dernièrement, avec une incomparable majesté : « Qui parlera au monde, si ce n'est moi ? »

Le voilà clairement montré à tous les yeux, le vrai successeur de Clovis, recevant de ce premier roi de France le droit à tout l'ancien Empire romain que lui promettent les prophéties et dont Clovis avait reçu de l'empereur Anastase la première dignité avec le titre d'Auguste.

Le voilà, le vrai descendant de Charlemagne, recevant de ce grand Empereur le droit à l'Empire d'Orient représenté dans sa perle précieuse, le saint Sépulture de Jésus-Christ, que Charlemagne, dit l'historien Eginhard, son secrétaire, a reçu en don et propriété d'Aaron, roi des Sarrazins, qui, tout farouche qu'il était contre les chrétiens, estimait qu'il n'y avait que Charlemagne seul de tous les princes du monde qu'il dût honorer. « C'est pourquoi, ajoute l'annaliste, le roi très chrétien a été le premier de tous les rois de l'Occident seigneur légitime du saint Sépulture de Jésus-Christ. Aussi Jean, patriarche de Jérusalem, envoya-t-il à Charlemagne les clés du saint Sépulture, du Calvaire, de la ville et du mont des Oliviers, avec l'enseigne de la ville. »

Le voilà, enfin, le vrai descendant de saint Louis, recevant de ce grand roi le saint et noble héritage de toutes les gloires terrestres et célestes, comme l'exprimait si bien le grand pape Grégoire IX quand, écrivant à saint Louis, il exposait ainsi la mission providentielle des rois de France, dans le passé, le présent et l'avenir.

« Le fils de Dieu, souverain maître du monde, a été établi sur la terre tous les royaumes ! Mais, comme autrefois, entre les tribus d'Israël, la tribu de Juda reçut des privilèges tout particuliers, ainsi le royaume de France a été distingué entre tous les peuples de la terre par un privilège d'honneur et de grâce.

« De même que cette tribu qui figurait ledit royaume de France, quand elle combattait pour le Seigneur,

« terrifiait toujours les bataillons ennemis et les foula aux pieds, de même le royaume de France, sous l'étendard de ses prédecesseurs d'illustre mémoire, a toujours combattu les combats du Seigneur pour accroître la foi catholique, défendre la cause de Dieu en Orient et en Occident, et dompter les ennemis de l'Eglise.

« De même que la tribu de Juda n'imita jamais les autres dans leur apostasie, de même le royaume de France ne put jamais être ébranlé dans son dévouement à Dieu et à l'Eglise ; bien plus, rois et peuple n'ont pas hésité à verser leur sang pour la conservation de la foi.

« Il est donc manifeste que ce royaume béni de Dieu a été choisi par notre Rédempteur pour être l'exécuteur spécial de ses divines volontés. Jésus-Christ l'a pris en sa possession *comme un carquois d'où il tire fréquemment des flèches choisies* qu'il lance avec la force irrésistible de son bras pour la protection de la liberté et de la foi de l'Eglise, le châtiement des impies et la défense de la justice ; aussi tous nos saints prédecesseurs, dans leur détresse, n'ont pas manqué de réclamer le secours que les rois de France ne leur ont jamais refusé. »

Le Pape termine cette admirable lettre en réclamant l'appui de saint Louis contre Frédéric, le Piémontais du temps.

Pie IX n'attend pas d'autres secours encore que celui de la France, et pourquoi ne serait-ce pas le descendant de saint Louis, le noble rejeton des Lys, qui serait destiné par Dieu à l'apporter au Vicaire du Christ ?

C'est lui qui, armé de la sainte et invincible épée de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis, pourra,

mieux que tout autre, pousser le cri triomphal de l'obélisque du Vatican :

« *Voici la croix du Seigneur ! Fuyez, factions ennemies, le lion de la tribu de Juda a vaincu !* »

En attendant de pousser ce cri triomphal, le *fil*s de *Juda*, comme dit la prophétie d'Orval, a *crié à Dieu de la terre étrangère*, en poussant son cri sublime de protestation contre le bombardement de Paris et contre le sacrilège investissement de Rome.

Encore quelques jours et nous reverrons ce qui a toujours été : Rome la tête, et la France le bras du catholicisme, réunies de nouveau, et par cette union faisant régner sur la terre entière la croix, et, avec la croix, la justice de Dieu, la vérité et la liberté !

Comme l'exprime si bien ce vieux quatrain, écho fidèle de nos traditions nationales :

Mariage est de bon devis
De Rome et des fleurs de lys ;
Quand l'un de l'autre partira,
Chacun d'eux s'en sentira.

De même que jamais séparation n'a été plus malheureuse, de même jamais union n'a été plus désirable et ne sera plus admirable que celle du Grand Pape et du Grand Roi : c'est celle qui consommera l'attente de tous les siècles.

Si, conformément à ces traditions nationales, le comte de Chambord doit succéder au rang et glorieux titre de Charlemagne, il entrera certainement dans le désir que ce grand empereur manifesta à ses enfants avant de mourir par ces admirables paroles :

« Je vous recommande surtout de prendre le soin et la défense du Pape, ainsi que l'ont prise notre « aieul Charles surnommé Martel, le roi Pépin, notre « père d'heureuse mémoire, et nous par après, et de « vous efforcer par toutes sortes d'ordre de le défendre de ses ennemis et de lui faire avoir justice autant que vous pourrez et que la raison le requiert, « et faites-en autant à toutes les églises de la catholicité. »

Ah ! certainement, ce gracieux prince *de posteritate Pipini*, dont nous parlions au commencement, ne manquera pas de remplir cette grande et séculaire mission !

Nous venons de voir que toutes les prophéties et traditions antiques s'accordaient pour l'annoncer à la terre ; écoutons maintenant les voix qui se sont élevées dans notre siècle pour l'affirmer encore.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

SECONDE PARTIE

Prophéties modernes

(Depuis le commencement de ce siècle jusqu'à nos jours.)

Prophetias nolite spernere ; omnia autem probate quod bonum est tenete.
(1 Thess., v. 20.)
Gardez-vous bien de mépriser les prophéties ; examinez tout et attachez-vous à ce qui est bon.

CHAPITRE PREMIER

Toutes les traditions antiques sur le Grand Pape et le Grand Roi se trouvent admirablement confirmées par les prophéties authentiques de nos temps modernes. Celle qui doit incontestablement occuper la première place est la prophétie de Blois.

ETUDE RAISONNÉE SUR LA PROPHÉTIE DE BLOIS.

Le *Constitutionnel*, le premier, en a mis au jour une copie ; plus de deux cents journaux, après lui, l'ont reproduite, et, tous les jours, des centaines de lettres ont été adressées à la communauté des Ursulines de Blois, d'où la prophétie tire son origine, pour demander des explications.

Comment expliquer ce retentissement et cette importance donnée tout à coup aux paroles tombées de la bouche d'une pauvre et humble religieuse, plus de soixante ans après sa mort, et cela sans préméditation, sans dessein ni calcul de personne, et précisément au moment qu'il fallait ? Dieu l'a voulu : voilà la seule réponse raisonnable ; c'est lui seul qui a pu mettre dans ces quelques lignes cet attrait mystérieux qui a, comme involontairement, entraîné l'âme et commandé la croyance.

Cependant, la raison a ses droits légitimes, et il ne faut jamais rien croire à la légère ; aussi, toutes les personnes sincères désireraient savoir le dernier mot de cette prophétie, et voici les questions qu'on se pose : La copie donnée jusqu'à ce jour est-elle exacte ou ne l'est-elle pas ? Est-elle venue de la communauté de Blois, ou du moins cette communauté la reconnaît-elle pour authentique ? Cette copie parle des vendanges comme époque de la fin des événements. Les vendanges sont passées depuis longtemps, les événements sont loin d'être finis. Cette copie dit que Blois *n'aura rien*, et cependant Blois est actuellement envahi par les Prussiens. Comment croire encore, et, d'un autre côté, comment nier absolument, puisqu'il est certain, d'après le témoignage des témoins oculaires (voir la lettre de la supérieure des Ursulines de Blois et la brochure de l'aumônier dont nous parlons plus bas), qu'un très grand nombre de particularités très frappantes de cette prophétie, au moins aussi incroya-

bles que celles qui restent à accomplir, se sont réalisées à la lettre ?

Ainsi, au mois d'août 1804, la sœur Marianne, dont la sainte vie était reconnue de tous, annonça, pendant sa dernière maladie, à M^{lle} Leyrette, actuellement sœur Providence et pleine de vie :

1^o Que sa mère, dans six mois, ne pourrait plus mettre obstacle à sa vocation, — et sa mère mourut, en effet, avant six mois ;

2^o Qu'elle-même serait religieuse dans la communauté, — et elle y est religieuse ;

3^o Qu'elle y serait plusieurs fois supérieure, — et elle a été plusieurs fois supérieure ;

4^o Qu'elle ne mourrait pas sans que les grands événements qu'elle lui annonçait, et qui sont visiblement ceux que nous voyons aujourd'hui, se fussent accomplis ; et voilà que la sœur Providence, actuellement âgée de 92 ans, est encore en parfaite santé ;

5^o Que la communauté, alors très restreinte, deviendrait florissante, — ce qui est arrivé ;

6^o Qu'on changerait plus tard de local, et que des religieuses, à cette occasion, se sépareraient de la communauté, — ce qui est arrivé ;

7^o Que dans ce nouveau local on bâtirait un mur en y mettant une *cafetière d'argent* ; et voilà qu'une bienfaitrice de la communauté, voyant que ce mur était indispensable, vint dire à la communauté : Ne craignez pas, le bon Dieu m'a donné la pensée de

mettre dans ce mur la cafetière d'argent que j'avais envie d'acheter ;

8° Que Blois aurait plus tard un évêque, et que telle et telle sœur le verrait, et que telle autre ne le verrait pas, — ce qui est arrivé à la lettre.

Après des faits si incontestables et si frappants, comment ne pas croire à tout ce qu'a annoncé sœur Marianne ? Personne, certainement, ne peut hésiter. Mais, d'un autre côté, précisément à cause de ces garanties, tout le monde désire d'autant plus d'être bien fixé sur ce qui reste à accomplir. Eh bien ! ces désirs si légitimes sont déjà satisfaits. Nous avons aujourd'hui des renseignements précis et authentiques à cet égard, et ils viennent de la source la plus incontestable : c'est l'aumônier, l'aumônier même de la communauté de la sœur Marianne qui a répondu à toutes les questions.

M. l'abbé Richaudeau, aumônier du couvent des Ursulines de Blois, chanoine du diocèse et ancien professeur de théologie, a eu l'heureuse pensée de donner le dernier mot de la prophétie de Blois et de fixer l'esprit public dans un opuscle consciencieux et intéressant, dont l'autorité ecclésiastique a approuvé la publication *comme renseignement historique, ayant pour but d'exposer la vérité du fait*. Ce n'est donc plus une voix étrangère et douteuse qui parle, c'est la tradition vivante de la communauté que nous avons sous les yeux. Nous savons maintenant à quoi nous en tenir, et le doute n'est plus permis ; s'il y a des

choses encore obscures dans la prophétie, parce que Dieu, dans toute prophétie, laisse des choses dans l'ombre, nous savons positivement, d'après la tradition orale, ce qui y est et ce qui n'y est pas. Je dis d'après la tradition orale, parce que l'abbé Richaudeau nous affirme que la sœur Providence, à qui le dépôt des prophéties a été confié et qui vit encore, n'a, d'après la recommandation de sœur Marianne, jamais rien écrit, mais qu'elle a toujours répété les choses de la même manière ; que cette tradition orale s'est perpétuée, et qu'elle a été fixée depuis longues années sur diverses copies par les personnes qui en avaient reçu communication de la sœur Providence.

Il est à remarquer que toutes ces copies s'accordent entre elles, au moins sur le fond.

C'est au moyen de ces diverses copies, collationnées entre elles et contrôlées par le témoignage authentique de la tradition orale, que M. l'abbé Richaudeau complète, corrige et explique le texte de la prophétie déjà connu. Voici le résumé de ce travail consciencieux et lucide.

1° *Temps qui précède les événements actuels.* — M. l'abbé Richaudeau nous dit que, d'après les anciennes copies et la tradition orale, sœur Marianne avait prêté tous les grands événements qui ont eu lieu depuis le commencement du siècle ; ainsi : la chute du premier Bonaparte, le retour des Bourbons, les Cent-Jours, la mort du duc de Berry et la naissance inattendue d'Henri V, la révolution de 1830 et

celle de 1848. En annonçant ces événements, elle est entrée dans certains petits détails qui se sont accumulés à la lettre.

2° *Événements actuels.* — M. l'abbé Richaudeau nous dit qu'il est certain que, d'après les traditions authentiques de la communauté, les événements actuels sont réellement les grands événements annoncés par sœur Marianne.

La supérieure actuelle des Ursulines de Blois a écrit, de son côté, ces paroles, le 15 octobre 1870, au R. P. Delatrie, dominicain : « Bien que sœur Marianne n'ait pas précisé d'époque à la sœur Providence pour les événements qu'elle lui annonçait, celle-ci n'a jamais confondu les événements de 1848 avec ceux qui regardent l'époque actuelle. Et ces dernières années, alors que l'horizon politique commençait à s'obscurcir, elle répondait à nos interrogations : « Non, ce n'est pas encore le moment des grands événements. » Aujourd'hui, elle croit que l'époque est arrivée... Plusieurs détails, que ne reproduisent pas les journaux, ne nous laissent aucun doute sur ces événements. Il s'agit d'abord de la guerre étrangère : l'invasion et ses conséquences y sont très clairement annoncées; seulement la fin, ce que la sœur Providence appelle le *grand coup*, fait songer à un bouleversement intérieur. »

La sœur Marianne, d'ailleurs, d'après M. l'abbé Richaudeau, donne six indications qui ne permettent

plus le doute sur l'époque, tant elles sont précises. Elle dit :

« 1° *Qu'avant les grands désastres on fera une construction dans la communauté.* La principale bâtisse, ajoute-t-elle, sera déjà faite, mais on ne fera pas tout ce qu'on avait projeté; ce qui a eu lieu à la lettre à l'époque actuelle;

« 2° *Les grands malheurs commenceront avant les vendanges.* » — (L'abbé Richaudeau nous dit que, sur un grand nombre de copies, il n'est nullement dit qu'ils seront terminés avant qu'elles finissent et que, dans la communauté, cette mention de vendanges inspire peu de confiance.) « D'ailleurs, ajoute-t-il, l'œuvre de régénération que Dieu a commencée est si grande, si capitale! Pourquoi donc nos impatiences? Laissons faire le Seigneur. Il travaille à la régénération des nations chrétiennes, à celle de la France surtout! De médiocres et courtes calamités pourraient-elles guérir un mal si grand, si invétéré?

« 3° *Les séminaristes seront sortis quand les grands malheurs arriveront;* cela a eu lieu; ils auraient pu rentrer avant la fin, mais ils ne rentreront pas. C'est ce qui a lieu;

« 4° *Pendant les malheurs se tiendra la grande foire de Blois.* — Elle a eu lieu le 5 septembre; et chaque année à cette foire, depuis longues années, on parlait de la prophétie;

« 5° *On fera partir les hommes petit à petit,* et il ne restera que les vieillards. — C'est ce qui a lieu chaque jour;

« 6° *Pendant ce temps, on ne saura les nouvelles au vrai que par quelques lettres particulières;* c'est ce qui a lieu depuis le commencement de nos malheurs. Elle dit aussi que *pendant ce temps on ne saura à qui l'on appartiendra,* — ce qui n'est que trop vrai;

« 7° On entendra le roulement des grosses voitures
« attelées de bœufs qui porteront les effets de ceux
« qui fuiront devant l'ennemi. Cela a eu lieu à la
« lettre, — et cela a été bien remarqué à Blois,
« parce que les voitures ainsi attelées de bœufs sont
« rares. »

Il n'y a donc pas à s'y tromper : d'après ces indications, nous sommes à l'époque des grands événements; mais, d'après la sœur Providence, qui le tient elle-même de sœur Marianne, disent M. l'abbé Richaudeau et la supérieure des Ursulines, les malheurs que nous avons vus ne sont pas encore les grands malheurs; les grands événements et les grands malheurs ne sont pas encore commencés. La sœur Providence les appelle le *grand coup*.

M. l'abbé Richaudeau, consulté, par une personne de Toulouse, sur ce qu'il pensait à cet égard, lui a répondu : « Mon opinion est que les grands événements ne sont pas encore arrivés; le grand coup en particulier sera terrible, mais il sera court. » Nous tenons cette réponse de la personne elle-même qui l'a reçue.

M. l'abbé Richaudeau, d'ailleurs, nous dit dans sa brochure, qu'une des plus anciennes et des plus authentiques copies porte ces mots frappants :

« Tant qu'on fera des prières publiques rien n'arrivera; mais il viendra un moment où l'on cessera de faire des prières publiques. On dira : Les choses vont rester comme cela. C'est alors qu'auront lieu les événements. »

Visiblement, nous en sommes là.

Or, quels sont ces grands événements? quel est ce *grand coup*? Le voici :

Sœur Marianne a annoncé, d'après le texte que M. l'abbé Richaudeau admet comme authentique :

« 1° *Un grand combat et de grands troubles dans plusieurs grandes villes et un massacre horrible dans la capitale.* Pendant le grand combat, on entendra le canon de neuf lieues à la ronde. (Une lettre que nous venons de recevoir des environs de Paris, 25 avril 1871, nous annonce qu'il s'entend à 80 kilomètres).

« Avant le grand combat, les méchants seront les maîtres; ils feront tout le mal qu'ils pourront, mais non tout celui qu'ils voudront; ils n'en auront pas le temps. Les bons, moins nombreux, seront sur le point d'être anéantis, mais un coup du ciel les sauvera. O puissance de Dieu! ô puissance de Dieu! Tous les méchants périront et beaucoup de bons! Que ces troubles seront effrayants! » — « A Blois, il n'y aura rien en fait de massacres, dit M. l'abbé Richaudeau, car, d'après l'ensemble de la prophétie, le doute n'est pas possible, et on comprend parfaitement qu'il ne s'agit plus ici des Prussiens, mais des troubles civils qui auront lieu à la suite desquels « les églises seront fermées, mais tout au plus l'espace de vingt-quatre heures. Les religieuses, qui, effrayées, seront sur le point de partir, resteront cependant au couvent. Il arrivera des choses telles que les plus « incrédules seront forcés de dire : *Le doigt de Dieu est là!* O puissance de Dieu! il y aura une nuit « terrible, personne ne dormira. »

« 2° APRÈS LE GRAND COMBAT ET LES GRANDS TROUBLES. « *Ils ne sont pas longs*, dit la sœur Marianne, *parce que s'ils étaient longs personne n'y tiendrait, quand tout semblait perdu tout sera sauvé. C'est alors qu'arriveront les charniers portant la bonne nouvelle; c'est alors qu'on chantera un TE DEUM comme on n'en*

a jamais chanté, c'est alors que régnera le prince qu'on ira chercher et sur lequel on ne comptait pas. »

L'abbé Richaudeau ajoute qu'il existe dans la communauté une copie très ancienne qui dit que la prospérité matérielle, qui sera en France plus grande que jamais, n'arrivera qu'après vingt ans ; qu'il faudra tout ce temps pour réparer les désastres actuels ; mais que, pour la prospérité morale, elle succèdera immédiatement aux désastres, car la sœur Marianne dit *que le triomphe de la religion après le grand combat sera tel que l'on n'aura jamais rien vu de semblable ; toutes les injustices seront réparées, les lois civiles seront mises en harmonie avec celles de Dieu et de l'Eglise. L'instruction donnée aux enfants sera très chrétienne, les corporations d'ouvriers seront rétablies, et le triomphe de l'Eglise et de la France sera splendide.*

Dans une ancienne copie, nous trouvons ensuite ces paroles :

« Cette prospérité durera-t-elle longtemps ? demanda M^{lle} de Leyrette, aujourd'hui sœur Providence.

« — Ah ! répondit sœur Marianne, vous n'en verrez pas la fin, ni les religieuses qui seront avec vous. »

Elle ajouta :

« J'ai encore bien des choses à vous dire. Ah ! que c'est beau, ce que j'ai à vous dire ! Ah ! que c'est beau ! Revenez donc me voir... »

Et une heure après, la sœur Marianne rendait sa belle âme au Seigneur.

Tel est le texte authentique de la prophétie de

Blois en ce qui concerne les événements actuels et surtout les grands événements qui se préparent encore.

M. l'abbé Richaudeau termine son intéressant travail par des réflexions pleines de sagesse et d'opportunité sur les crimes de notre époque qui ont amené ces grands malheurs, qui ont le triple but de nous faire expier le passé, de nous instruire dans le présent et de nous régénérer pour l'avenir. Les principaux crimes qu'il signale à bon droit sont : l'affaiblissement de la crainte et de l'amour de Dieu dans les âmes, la violation presque générale de ses commandements et de ceux de la sainte Eglise, l'abandon déplorable de la cause du Souverain-Pontife qui est la cause de la France et de l'humanité, l'amour effréné du luxe, de la fortune et du plaisir, et enfin l'oubli de la sainteté du sacrement de mariage, qui, devant être toujours la source si pure de la vie et du bonheur des familles et des nations, est devenu, hélas ! la source empoisonnée de la corruption et de la mort ! M. l'abbé Richaudeau, constate, en effet, que, dans quelques années, vu la diminution effrayante du nombre des enfants, la France, d'après la statistique officielle, aurait perdu un tiers, au moins, d'habitants.

CHAPITRE II

Prophéties diverses.

1^o *Prophétie de sœur Marie Lataste.* — Marie Lataste, d'abord pauvre bergère et puis sœur converse au Sacré-Cœur, grâce à la sainteté de sa vie, a obtenu des lumières toutes célestes de 1839 à 1843. Elle a écrit, par ordre de son directeur, ce que le ciel lui inspirait. Mgr l'évêque d'Aire a scrupuleusement examiné son manuscrit et en a permis l'impression. (Voir *Œuvres de Marie Lataste*, 3 vol. in-12. Paris, chez Ambroise Bray, 2^e édition, 1866.) Marie Lataste est morte en 1847. Nous choisissons, entre toutes, les deux lettres qui parlent du *Grand Pape* et du *Grand Roi*.

Voici la lettre qui regarde le Pape et qu'elle écrit à son directeur en 1842.

Après avoir annoncé dans cette lettre qu'il viendrait un Pape élu de Dieu pour proclamer l'Immaculée Conception, et avoir dit que les puissances infernales et leurs suppôts, pour se venger, s'élèveraient plus que jamais contre Dieu et son Pontife, elle ajoute :

« Or l'affliction viendra sur la terre, l'oppression régnera dans la cité que j'aime et où j'ai laissé mon cœur ; elle sera, dans la tristesse et la désolation, environnée d'ennemis de toutes parts

« comme un oiseau pris dans ses filets. Cette cité pa-
« raitra succomber pendant trois ans, et un peu de
« temps encore après ces trois ans (ces trois ans
« remontent sans doute à l'agression garibaldienne
« appuyée par le gouvernement italien en septem-
« bre 1867) ; mais ma mère (c'est Jésus qui lui dicte
« ces paroles après la communion) descendra dans la
« cité ; elle prendra les mains du vieillard assis sur
« un trône et lui dira : « Voici l'heure, lève-toi ;
« regarde tes ennemis, je les fais disparaître les uns
« après les autres, et ils disparaissent pour toujours.
« Tu m'as rendu gloire au ciel et sur la terre, je veux
« te rendre gloire sur la terre et au ciel. Vois les
« hommes, ils sont en vénération devant ton nom,
« en vénération devant ton courage, en vénération
« devant ta puissance. Tu vivras et je vivrai avec
« toi. Vieillard, sèche tes larmes, je te bénis. » La
« paix reviendra dans le monde, parce que Marie
« soufflera sur les tempêtes et les apaisera ; son nom
« sera loué, béni, exalté à jamais. Les captifs recou-
« vreront leur liberté, et les exilés la patrie, et les
« malheureux, la tranquillité et le bonheur. Il y aura
« entre elle et tous ses protégés un échange mutuel
« de prières et de grâces et d'amour et d'affection,
« et de l'Orient au Midi, du Nord au Couchant, on
« proclamera Marie, Marie conçue sans péché, Marie,
« reine de la terre et des cieux. Amen. »

Pie IX, qui a été si visiblement annoncé par Marie Lataste plusieurs années avant qu'il fût Pape, peut espérer encore, d'après ces paroles, d'avoir de grandes consolations ; il n'est pas cependant, d'après l'ensemble des prophéties, le Grand Pape dont il s'agit pour les temps nouveaux : celui-ci est désigné dans la prophétie de saint Malachie par *Lumen in caelo*.

Voici la lettre qui regarde la France et le Grand

Roi; elle l'a écrite à son confesseur le 20 novembre 1843 :

« Monsieur le curé,

« C'est toujours avec cette confiance que m'inspire votre charité, et en ma qualité de votre enfant en le Sauveur Jésus, que je vous communique selon votre désir tout ce que j'éprouve. Voici ce que m'a dit, après la sainte communion, le Sauveur Jésus :

« Ma fille, je suis le maître de ma parole. Je dis tout ce que je veux, quand je veux, à qui je veux, et nul n'a le droit de m'interpeller ainsi. — Pourquoi, Seigneur, parlez-vous de cette sorte? Pourquoi de semblables entretiens? — Je sais faire tourner tout à ma gloire et à l'économie de ma Providence sur une âme en particulier comme sur le monde entier. Aujourd'hui, je veux vous parler de votre patrie. Écoutez :

« Le premier roi, le premier souverain de la France, c'est moi. Je suis le maître de tous les peuples; je suis particulièrement le maître de la France. Je lui donne prospérité, grandeur et puissance, au-dessus de toutes les autres nations quand elle est fidèle à écouter ma voix. Je bénis ses populations plus que toutes les autres populations de la terre, quand elles sont fidèles à écouter ma voix. J'ai choisi la France pour la donner à mon Eglise, comme sa fille de prédilection. A peine avait-elle plié la tête sous mon joug, qu'elle devint l'espoir de mes pontifes, et bientôt après leur défense et leur soutien. Ils lui donnèrent le nom bien mérité de fille aimée de l'Eglise. Or, vous le savez, tout ce que l'on fait à mon Eglise, je le regarde comme fait à moi-même. Je le dis à l'honneur et à la gloire de votre patrie, pendant des siècles la France a défendu, protégé mon Eglise; elle a été mon instrument, le rempart indestructible et visible que je lui donnais pour la protéger contre ses ennemis. Du haut du

« ciel je la protégeai, elle, ses rois et leurs sujets. Que de grands hommes elle a produits! C'est moi qui lui ai donné ces hommes qui feront sa gloire à jamais.

« Ma générosité n'est point épuisée pour la France; j'ai les mains pleines de grâces et de bienfaits que je voudrais répandre sur elle. *Pourquoi a-t-il fallu, faut-il encore et faudra-t-il donc que je les arme de la verge de ma justice?*

« Quel esprit de folle liberté a remplacé dans son cœur l'esprit de la seule liberté véritable descendue du ciel, qui est la soumission à la volonté de Dieu! Quel esprit d'égoïsme sec et plein de froideur a remplacé dans son cœur l'esprit ardent de la charité descendue du ciel, qui est l'amour de Dieu et du prochain! Quel esprit de manœuvres injustes et de politique mensongère a remplacé dans son cœur la noblesse de sa conduite et la droiture de sa parole, conduite et parole autrefois dirigées par la vérité descendue du ciel, qui est Dieu lui-même!

« Je vois encore, je verrai toujours dans le royaume de France des hommes soumis à ma volonté, des hommes enflammés de charité, des hommes amis de la vérité; mais à cette heure le nombre en est petit. Aussi elle brise le trône de ses rois, exile, rappelle, exile encore ses monarches, souffle sur eux le vent des tempêtes révolutionnaires, et les fait disparaître comme les passagers d'un navire englouti dans les abîmes de l'Océan. A peine leur reste-t-il dans ce naufrage une planche de salut qui les mène quelquefois au rivage. Je lui ai suscité des rois; elle en a choisis d'autres à son gré. N'a-t-elle point vu, ne voit-elle pas que je me sers de sa volonté pour la punir, pour lui faire lever les yeux vers moi? Ne trouve-t-elle pas aujourd'hui le joug de son roi (alors Louis-Philippe) pénible et onéreux? Ne se sent-elle pas

« humiliée devant les nations ? Ne voit-elle pas la di-
 « vision parmi les esprits des populations ? Elle n'est
 « point en paix. Tout est dans le silence à la surface ;
 « mais tout gronde, tout mugit, tout fermente au-
 « dessous, dans le peuple, dans ceux qui se trouvent
 « immédiatement au-dessus du peuple comme parmi
 « les grands. L'injustice marche tête levée et semble
 « être revêtue d'autorité ; elle n'a pas d'obstacles,
 « elle agit comme elle veut agir. L'impiété fait ses
 « préparatifs pour dresser son front orgueilleux et
 « superbe dans un temps qu'elle ne croit pas éloigné
 « et qu'elle veut hâter de tout son pouvoir. *Mais, en*
 « *vérité*, je vous le dis, *l'impiété sera renversée, ses*
 « *projets dissipés, ses desseins réduits à néant à*
 « *l'heure où elle les croira accomplis et exécutés pour*
 « *toujours.*

« France ! France ! combien tu es ingénieuse pour
 « irriter et calmer la justice de Dieu. Si tes crimes
 « font tomber sur toi les châtements du ciel, la vertu
 « de charité criera vers le ciel : *Miséricorde et pitié,*
 « *Seigneur !* Il te sera donné, ô France ! de voir les
 « jugements de ma justice irritée dans un temps qui
 « te sera manifesté ; mais tu connaîtras aussi les
 « jugements de ma compassion et de ma miséricorde,
 « et tu diras : Louange et remerciement, amour et
 « reconnaissance à Dieu à jamais dans les siècles et
 « dans l'éternité.
 « Oui, à un souffle qui sortira de ma bouche, leurs
 « pensées, leurs projets, leurs travaux, disparaîtront
 « comme la fumée au vent. »

Voici maintenant ce qui regarde le Grand Roi, c'est
 à n'y pas s'y tromper :

« *Ce qui a été pris sera rejeté, ce qui a été rejeté sera*
 « *pris de nouveau. Ce qui a été aimé et estimé sera détesté*
 « *et méprisé, ce qui a été détesté et méprisé sera de nou-*
 « *veau estimé et aimé.*

« *Quelquefois d'un vieil arbre coupé dans une forêt,*
 « *il ne reste plus que le tronc ; mais un rejeton pousse au*

printemps, et les années le développent et le font gran-
dir, il devient lui-même un arbre magnifique, l'honneur
de la forêt.

« Priez pour la France, priez beaucoup, ne cessez
 point de prier. La France ne périra pas. »

* * *

2° *Prophéties faites à Mélanie de la Salette.* — Une
 autre pauvre fille, elle aussi autrefois bergère et
 maintenant religieuse comme Marie Lataste, à qui
 c'est prouvé d'une manière mille fois authentique,
 la sainte Vierge elle-même a parlé pour lui dévoiler
 les secrets de l'avenir, Mélanie de la Salette a écrit,
 pendant le mois de septembre 1870, une lettre ad-
 mirable à sa mère et aux habitants de Corps. M. le
 curé doyen de cette ville en certifie lui-même l'au-
 thenticité. Dans cette lettre, Mélanie ne dévoile pas
 le secret de la Salette ; mais en la lisant attentive-
 ment, il est impossible de ne pas y voir affirmées qua-
 tre choses bien importantes :

1° Une guerre terrible pour l'Europe entière et
 en particulier pour l'Italie.

2° La grande part du misérable Napoléon III dans
 les malheurs de la France et de l'Europe.

3° De grands malheurs pour Paris et même sa
 destruction. Elle dit, en effet : « Et Paris, cette ville
 si coupable, ce foyer de la vanité et de l'orgueil, qui
 la trouvera ? »

4° Des événements futurs si terribles qu'on en
 serait trop effrayé si elle les faisait connaître.

Pour ces deux derniers points, toutefois, elle y met la forme conditionnelle : si on ne se convertit pas, si on ne fait pas pénitence, si des prières continuelles et ferventes ne montent vers le cœur de Dieu, si on ne s'humilie pas profondément et si on ne veut pas reconnaître la main de Dieu dans les événements actuels ; puis elle ajoute une réflexion bien frappante :

« Il y a, dit-elle, des personnes qui prient et demandent au bon Dieu le succès des armes françaises ; ce n'est pas cela que veut le bon Dieu, il veut la conversion des Français. La très sainte Vierge est venue en France pour l'avertir, et la France ne s'est pas convertie. Elle est plus coupable que les autres nations. Si elle ne s'humilie pas devant le bon Dieu, elle sera grandement humiliée ! »

Ces dernières paroles répondent parfaitement à l'objection qu'on fait ordinairement : Pourquoi Dieu donne-t-il le succès aux Prussiens qui sont protestants plutôt qu'aux Français qui sont catholiques ? — Mélanie répond : « La nation française est la plus coupable des nations, parce qu'ayant reçu plus de grâces et plus de faveurs du ciel que la Prusse et les autres nations, elle s'est montrée, au moins officiellement, plus ingrate et plus criminelle envers Dieu. D'ailleurs, jamais le bon Dieu ne se sert des bons pour châtier ceux qu'il aime et veut corriger ; il se sert des méchants, et puis, quand ils ont fait son œuvre, il les brise. »

* *

3^o *Prophétie de sœur Rose-Colombe.* — M^{me} la

comtesse Joseph de Maistre veut bien nous envoyer une relation authentique de quelques-unes des prédictions faites par la sœur Rose-Colombe Azénte, du couvent de Taggia, près Nice, aux religieuses de sa Communauté. Cette relation est tirée du procès-verbal des dépositions des religieuses dudit couvent fait par l'ordre de Mgr l'Evêque d'Albenga. Sœur Rose-Colombe est morte le 7 juin 1847, après avoir passé soixante-quatre ans dans le monastère de Sainte-Catherine de Taggia, édifiant les religieuses par ses vertus et, en particulier, par sa simplicité et sa candeur. L'original de cette relation se trouve dans la famille de la comtesse J. de Maistre depuis vingt ans.

Toutes les prédictions de la sœur Rose-Colombe, qui précèdent l'époque actuelle, s'étaient déjà réalisées à la lettre, comme l'ont attesté, dans le procès-verbal, toutes les religieuses qui vivaient avec elle. Ainsi, bien des années avant la mort de Grégoire XVI, elle prédit que son successeur serait un Pape encore jeune et *pieux* de caractère et de nom ; qu'il serait d'abord applaudi, mais que les applaudissements dureraient peu ; qu'il serait bientôt persécuté, envoyé en exil, mais qu'il serait ramené par les Français. Ce qui s'accomplit à la lettre, la sœur Rose-Colombe étant déjà morte. Voici une particularité qui le constate :

Quand le Pape alla à Gaëte, la sœur Marie Séraplène, prieure du couvent de Taggia, qui a signé elle-même le procès-verbal d'où nous recueillons la relation présente, rappela à Mgr d'Albersis la pro-

phétie de la sœur Rose-Colombe. Ce prélat répondit de Gênes « qu'il commencerait à croire aux prédications de cette religieuse quand il aurait vu le Pape rétabli sur son siège par la main des Français. » Ce qui arriva bientôt après. La sœur Marie Séraphine, prieure du monastère, conserve encore cette lettre.

Elle avait annoncé aussi qu'il paraîtrait en Italie un persécuteur de l'Eglise, qui serait pour l'Italie comme un précurseur de l'Antechrist, qu'il se ferait nommer le *Rédempteur* et aurait avec lui beaucoup de sectaires.

Or, en 1862, Garibaldi prit le titre de *Rédempteur* de l'Italie et fit frapper des médailles portant les lettres I. N. R. I., les mêmes que celles du Christ, qui signifiaient : *Joseph, de Nice, rédempteur de l'Italie.*

Elle avait aussi annoncé le règne de Napoléon, mais elle ajoutait que ce règne, au moment il semblerait le plus solide, serait *jeté bas.*

Il faut conclure de tout ce qui précède que les prédictions de sœur Rose-Colombe 1^o sont on ne peut plus authentiques; 2^o qu'elles méritent toute notre confiance; 3^o que ce qu'elle dit des événements qui restent encore à réaliser, doit nous intéresser au plus haut degré. Or, qu'annonce-t-elle? Absolument tout ce qui fait le fonds des prophéties anciennes et nouvelles, et en particulier le *Grand Pape* et le *Grand Roi* :

1^o *De grandes guerres et de grands malheurs dans toute l'Europe*, et surtout en Italie, que les Russes et les Prussiens viendraient attaquer.

2^o *De grandes persécutions contre l'Eglise*, disant que les dignités ecclésiastiques seront bafouées et avilies; que quelques évêques, peut-être hors de l'Italie, abandonneront la foi, mais le plus grand nombre resteront fidèles et souffriront beaucoup pour l'Eglise. Elle se sert du mot « crucifige, » crucifiquement, pour exprimer les douleurs de Pie IX; mais elle dit en propres termes que plusieurs religieuses de son couvent seront crucifiées, et elle indique l'endroit du jardin planté d'oliviers où elles souffriront le martyre. L'Italie, disait-elle souvent, sera couverte de ruines, et elle gémissait, versait des larmes de compassion et s'écriait : Pauvre Italie! « Pendant la persécution religieuse qui, d'après ses paroles, semble s'étendre non-seulement à l'Italie, mais à toute l'Eglise, il y aura, dit-elle, beaucoup de martyrs; les prêtres et les religieux seront particulièrement pris comme point de mire, mais les méchants seront vaincus. »

3^o *Les idées démocratiques et socialistes se répandant et faisant des ravages*; et elle voyait la République sous la forme d'une bête énorme, d'un grand et affreux animal qui dévorait les bons et faisait partout des victimes, mais elle la voyait dévorer ses propres enfants; elle appelait le règne de Victor-Emmanuel, en Italie, un règne à la « façon d'enfants, » lequel se terminerait par le détronement de son roi et sa fin tragique.

4^o Enfin elle ajoutait : « La paix ne reviendra pas jusqu'à ce que la fleur blanche des descendants de saint Louis ne retourne sur le trône de France. »

5° Elle annonçait après cela un temps de grande prospérité pour la religion, pendant lequel beaucoup de pasteurs hérétiques et l'Angleterre tout entière rentreraient dans l'unité catholique, ainsi que l'Orient, par la conversion des Turcs.

Telle est la substance de ces prédictions dont il est impossible de mettre en doute un seul instant l'authenticité, parce que plusieurs des religieuses qui ont déposé, sur la foi du serment, les avoir entendues elles-mêmes, vivent encore ; c'est ce qu'affirme l'extrait du procès-verbal que j'ai sous les yeux.

* * *

4° *Prophétie de la Mère du Bourg*, fondatrice des Sœurs du Sauveur, de Limoges. — Cette sainte religieuse est née à Toulouse d'une famille privilégiée où la vertu et le dévouement à la sainte cause de la patrie sont héréditaires ; elle y brille comme un diamant dans un écrin de perles. Petite-fille d'un martyr, tante de deux jeunes héros qui viennent de verser leur sang pour la France (1), elle était la digne

(1) Voici la lettre qui annonçait à M. Gabriel du Bourg la mort de son cher enfant. Une religieuse sa parente, après l'avoir relevé sur le champ de bataille, raconte ainsi ses derniers moments :

« Mon cher cousin,

« Je viens consoler votre douleur immense, en vous donnant quelques détails sur la sainte mort de votre cher Armand. C'était un être exceptionnel dans notre malheureux siècle, et il a mérité d'être au nombre de ces saintes victimes qui apaiseront la colère de Dieu et sauveront notre pauvre France ! Oui, cher cousin, au milieu de votre douleur, votre consolation doit être bien grande, puisque vous êtes le père d'un tel fils ! J'ai eu le bonheur de passer sept jours près de son lit de douleur, et je vous assure que

file d'un père qui, à l'âge de quinze ans, suivait à pied, de Toulouse à Paris, la charrette qui portait à

ce fils est un saint et que nous avons un protecteur dans le ciel !
« Ce pauvre Armand m'avait priée de ne pas le quitter et de l'avertir quand sa dernière heure arriverait, parce qu'il voulait avant de mourir vous écrire un mot d'adieu ; oui, ce cher enfant à eu ce courage, il m'a demandé une plume et vous a tracé un ou deux mots illisibles de sa main tremblante ; et ne pouvant plus écrire, il m'a dit alors plusieurs fois : « Ah ! dites bien à mon père que je meurs digne de lui, et plein de reconnaissance d'avoir été élevé dans des principes qui font mon bonheur au moment d'entrer dans mon éternité. J'aurais bien voulu mourir pour la défense du Saint-Siège ! mais enfin, je meurs pour la Patrie : c'est bien mourir aussi pour une sainte cause ; je meurs en *soldat chrétien et catholique*. » Puis il a ôté sa chevalière, me l'a mise au doigt, en me disant : « Gardez-la pour la remettre à mon père, c'est le seul souvenir que je puisse lui envoyer, car j'ai été dépouillé de tout ; vous lui direz que je désire qu'il la porte toujours et que mon corps soit enseveli près de lui. »

« J'ai gardé de ses cheveux : je vous les remettrai avec son costume criblé et plein de sang ; ce sont des reliques ! » « Pour nous, ajoute un de ses amis qui a eu le bonheur de le voir à son dernier moment et qui raconte à son père les mêmes détails, convaincu que l'on ne vit que pour mériter et mourir, ne devons-nous pas féliciter ceux des nôtres, qui ont atteint si glorieusement le but du voyage ? »

— Emmanuel Du Bourg, cousin d'Armand, pieux et courageux comme lui, vient de mourir comme lui, pour Dieu et la Patrie, il a été frappé à la tête à l'attaque du pont de Neuilly, le vendredi-saint, à l'heure même où le Christ mourait pour le salut du monde. C'étaient les mêmes bourreaux, c'était la même rage contre les saintes victimes ; et à l'heure où la révolution fermait les portes de Notre-Dame de Paris, s'ouvraient pour lui les portes du Ciel !

O doux agneau, votre sang, uni à celui de l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, effacera ceux de la France ! Votre mort sublime est bien digne de celle de votre saint oncle grand-vicaire de Toulouse, que nous pleurons encore et qui, mourant à la fleur de son âge, commençait son testament par ces admirables paroles : « *La volonté de Dieu est une loi si pleine de sagesse et de bonté, qu'il est doux même de mourir pour s'y conformer !* »

l'échafaud son père, conseiller au Parlement, pour ne se séparer de lui que lorsque le bourreau l'arracha de ses bras. Cette sainte religieuse a été comblée pendant sa vie de grâces extraordinaires; on l'a vue souvent, pendant ses oraisons, soulevée de terre, et les œuvres admirables qu'elle a accomplies témoignent des vertus de sa grande âme. Elle ne séparait jamais l'amour de la patrie de celui de Dieu; elle priait avec larmes pour sa chère France qu'elle voyait si malheureuse, et souvent elle mérita par ses larmes et ses prières d'obtenir des révélations précieuses sur l'avenir. Elle a écrit elle-même, de sa propre main, ces révélations qu'elle appelle : *Vues intérieures*. Ayant demandé à Notre-Seigneur si elle devait manifester ce qu'elle avait vu et entendu, il lui fut répondu : « Ce n'est pas pour toi que ces paroles ont été dites. » Nous avons le bonheur d'avoir ce manuscrit sous nos yeux.

En voici les passages les plus saisissants :

1^o *Pour* 1830. « Un an avant la Révolution de Juillet, j'étais à la chapelle; j'allais en sortir pour visiter les pauvres et les malades, lorsque Jésus-Christ me dit à l'intérieur, mais d'une manière fort distincte : « Reste avec moi, ma fille, je suis le premier pauvre que tu dois visiter et consoler ! » Alors j'eus une vue intérieure de Jésus-Christ que les impies crucifient de nouveau.

« Je compris qu'il y avait une conspiration contre la Religion et l'Etat; elle éclata environ un an après. Lorsqu'elle eut lieu, je priai avec larmes le Seigneur de jeter un regard de compassion sur nous, et je com-

pris alors que le royal enfant que l'on amenait en exil reviendrait plus tard pour gouverner la France.

« Le saint archevêque saint Michel, en particulier, me fit sentir sa présence, me révéla plusieurs choses à l'avance et me dit qu'il était le protecteur spécial de la France, et qu'il y ramènerait un jour le prince *Dieudonné*.

« Pendant le règne de Louis-Philippe, j'entendis le Seigneur lui dire d'une voix menaçante : « Vous m'avez mépris; vous avez fait apostasier mon peuple en le faisant travailler le dimanche. La jeunesse a été livrée aux impies. » Et je compris alors que ce roi serait châtié, et il me fut dit que le temps approchait et bientôt après on vit éclater la Révolution de 1848. Les remparts et les forteresses, bâtis au mépris de la loi de Dieu, ne purent défendre celui qui les avait fait élever pour sa sûreté, selon les belles paroles de saint Félix : « Avec la protection de Jésus-Christ, les toiles d'araignées sont plus fortes que les murailles, et sans la protection de Jésus-Christ, les plus fortes murailles ne sont que des toiles d'araignées (1). » Je compris surtout que c'était la profanation du saint jour du dimanche qui attirait sur la France les plus terribles fléaux. »

2^o *Pour* 1848, 49 et 50. « Cette tourmente révolu-

(1) Comme Dieu se joue de tous les calculs des politiques et des impies ! Ils avaient oublié cette grande vérité cependant proclamée depuis longtemps : « Si Dieu ne garde une ville, en vain vous bâirez des forts pour la garder. *Nisi Dominus custodierit civitatem frustra vigilat qui custodit eam.* » Nos politiques ont laissé insultier Dieu dans Paris et ils ont bâti des forts, et voilà que les forts qu'ils avaient bâtis contre les ennemis du dedans et du dehors, viennent de servir et servent encore aux ennemis du dedans et du dehors ! Ah ! c'est que Dieu doit à sa gloire et à sa justice, dit le P. Ventura, de ne pas faire prospérer, de ne pas même laisser exister longtemps des villes où il est publiquement méconnu, systématiquement insulté, et qui sont le scandale pémanent et la honte de la chrétienté ?

tionnaire fit verser bien du sang, commettre bien des crimes ; mais cependant les méchants furent encore arrêtés, grâce à l'intercession de Marie, des anges et des saints protecteurs de la France, et par la prière et les bonnes œuvres des justes. Jésus-Christ était sur son trône ; son bras était levé pour frapper la terre. Marie, placée sur un autre trône à sa droite, s'efforçait d'arrêter son bras ; elle voulait se jeter à ses pieds pour lui demander grâce, Jésus-Christ l'en empêcha et lui dit : « Ma Mère, commandez, vos prières ne peuvent essayer de refus. » Il ajouta que les crimes des hommes allaient si loin, que, s'il ne les punissait, les fléaux plus tard ne seraient que plus terribles ; Marie, cependant, plaidait toujours pour la miséricorde. Il s'agissait de la France. Les anges exterminateurs, le glaive à la main, n'attendaient que le signal pour frapper la terre. Marie se tourna vers les saints de France et les encouragea à parler pour leur patrie ; il y eut alors un traité entre la justice et la miséricorde. La justice punira, mais la miséricorde viendra, et nous serons sauvés ! *Il y aura une crise terrible ; mais il m'a été dit qu'après ce temps d'épreuve, le Seigneur ramènerait le prince Dieu-donné. »*

3^e Pour l'époque actuelle. « Le Seigneur m'a fait des plaintes d'une manière terrible ; il se plaint de cette fureur à chercher le plaisir ; il se plaint des danses scandaleuses, de l'indécence et du luxe des parures, et s'il défend dans le saint Evangile même un seul mauvais regard, même un seul mauvais désir, faut-il s'étonner qu'il ne punisse pas, par des châtimens terribles, la corruption des mœurs qui est la suite nécessaire de tous ces abus, la source de tant de crimes, et qui entraîne, avec la ruine des bonnes mœurs, celle de la santé et la perte des âmes. Les peuples, comme toujours, ont imité les mauvais exemples des grands : il n'y a plus de digue au torrent des passions furieuses : l'autorité divine est entièrement méconnue ; les

hommes méprisent les lois de Dieu et les enfants celle de la famille ; aussi l'ordre n'est que factice, la force et la contrainte seules le maintiennent encore.

« Voilà où nous en sommes (elle écrivait cela en 1857), les châtimens du Seigneur vont tomber sur nous en diverses manières. Des fléaux, des troubles, le sang versé. Il y aura dans notre France un renversement effroyable ! Cependant ces jours seront abrégés en faveur des justes. Dieu élèvera sur le trône un roi modèle, un roi chrétien. Le fils de saint Louis aimera la religion, la bonté, la justice. Le Seigneur lui donnera la lumière, la sagesse et la puissance. Lui-même l'a préparé depuis longtemps et l'a fait passer au creuset de l'épreuve et de la souffrance, mais il va le rappeler de l'exil. Lui, le Seigneur, le prendra par la main, et au jour fixé il le remplacera sur le trône. Sa destinée est de *réparer* et de *régénérer* ; alors la religion consolée re fleurira, et tous les peuples béniront le règne du prince Dieu-donné ; mais ensuite le mal reprendra le dessus et durera plus ou moins jusqu'à la fin des temps. La lumière d'en haut ne m'a pas été donnée pour les derniers événements du monde dont parle l'Apocalypse. »

En lisant ces pages ne croit-on pas entendre la voix d'un ange du ciel aussi bien que la voix d'un prophète ?

* * *

Voici encore des paroles bien frappantes :

Sur la fin du mois de novembre de l'année 1816, une vertueuse fille (et ceci est consigné dans un livre imprimé à Paris en 1829 et intitulé : *Tableau des trois époques*) écrivait ce qui suit :

« Je vis un gros nuage qui était si noir que j'en fus épouvantée ; il couvrait toute la France, et dans ce nuage j'entendis des voix confuses qui criaient, les

unes : « Vive la République ! les autres : Vive Napoléon ! les autres : Vive la religion et le grand monarque que Dieu nous garde ! » En même temps il se donna un grand combat, mais si violent, qu'on n'en avait jamais vu un semblable ; le sang coulait comme quand la pluie tombe bien fort, surtout depuis le Midi jusque au Nord ; car l'Ouest me parut plus tranquille. Les méchants voulaient exterminer tous les ministres de la religion de Jésus-Christ et tous les amis de la légitimité. Ils en avaient fait périr un grand nombre et criaient déjà victoire, lorsque tout à coup les bons furent ranimés par un secours d'en haut, et les méchants furent défaits et confondus. La religion ensuite fleurit d'une manière admirable. J'ai vu des choses si belles à cet égard que je n'ai pas d'expression pour les rendre. »

* * *

Dans l'*Oracle*, imprimé au mois de mars 1840, nous lisons :

« Une fille de campagne, d'une admirable vertu, étant devenue religieuse au couvent de Lyelbe, en 1823, fut favorisée de divines révélations ; elle recommandait de toujours prier pour la France, rappelant Ninive et sa pénitence ; et après avoir annoncé avant sa mort les funestes ordonnances de Février et fixé la date fatale de 1830, elle ajouta : Voici ce que dit le Seigneur :

« La famille royale ne périra pas ; je me la suis choisie ; je la sauverai de Sodome, et l'enfant je le garderai pour la France.

« L'usurpateur viendra s'asseoir sur le trône, où ma vengeance le trouvera plus tard (Louis-Philippe et 1848).

« La démente et l'aveuglement régneront (Napoléon III).

« L'aveuglement ira jusqu'au bout (le plébiscite et la guerre).

« Paris périra ; mais ils diront : « Il y avait des souterrains sous Paris et le feu s'y est mis, » et ils s'endurciront.

« La seconde ville du royaume sera frappée, et ils ne croiront point encore.

« Une troisième sera frappée, et ils commenceront à crier merci.

« Et quand le sang aura coulé, l'enfant des lys rentrera en France.

« Il n'ira point habiter Paris ; car les bêtes elles-mêmes n'en approcheront plus.

« Il choisira sa capitale vers le Midi.

« La religion brillera ; car il y aura un renouvellement de toutes choses. »

Le grand coup.

Nous pourrions citer encore un grand nombre de prophéties modernes ; mais celles que nous venons de lire sont à la fois les plus authentiques, les plus sail- lantes, et elles résumant toutes les autres ; elles suffisent parfaitement pour nous faire tirer la conclusion que nous avons tirée déjà des prophéties anciennes. Cette conclusion, la voici :

De toutes les prophéties précédentes dont l'authenticité est indubitable, il résulte qu'on peut regarder comme certain de foi humaine, toutes s'accordant à cet égard, et la réalisation des événements passés qu'elles ont annoncés nous garantissant l'avenir :

1° Que nous sommes actuellement dans la crise terrible et dans ce moment de transition prévu et annoncé depuis longtemps ;

2° Que nous n'en sortirons que par une intervention divine si visible, si incontestable, qu'il faudra nécessairement dire : « Le doigt de Dieu est là. » En effet, toutes les prophéties s'accordent à dire que ce sera précisément quand « tout sera perdu que tout sera sauvé. » Ce qui ne peut se faire humainement parlant. D'ailleurs, au point de vue seul de la raison pratique, voici un argument invincible : Le triomphe de l'Eglise catholique est certain ; tout le monde y compte. Il est écrit que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Or, l'Eglise ne triomphe jamais que par la foi des enfants, mais cette foi s'est tellement affaiblie ! Il faut donc maintenant que Dieu frappe un *grand coup* pour la réveiller. Le matérialisme, en effet, a tellement envahi les masses, qu'il faut que Dieu s'affirme plus visiblement que le soleil pour que les peuples tombent à genoux.

Une autre raison encore, c'est l'état actuel de la France. La foi seule ne suffit pas dans le monde, il faut aussi à l'Eglise catholique des secours matériels. Or, qui peut fournir des secours à l'Eglise catholique si ce n'est la France qui, de tout temps, a été précédée de Dieu pour les lui donner ? C'est elle qui est à la tête des races latines, c'est-à-dire des races catholiques. Que peut faire l'Espagne ? que peut faire l'Italie et même actuellement l'Autriche sans la France ? Si la France était anéantie, l'Eglise catholique se trouverait sans défense en face de deux colosses tous deux ennemis : l'Allemagne hérétique et la

Russie schismatique. Comment triompherait-elle ? Or, il est évident que la France, actuellement, ne peut pas se sauver toute seule, il faut encore nécessairement que Dieu frappe un *grand coup* de sa droite pour la sauver. Ce grand coup réveillera sa foi ; ce réveil de la foi sauvera la France, et la France sauvera le monde.

La foi en France peut sommeiller, dit un publiciste ; mais semée par nos mères au fond de nos cœurs, elle se réveille toujours au moment du danger, comme l'ont prouvé le seizième et le dix-huitième siècles. Sans cette foi latente, invincible, comment la France aurait-elle échappé au protestantisme et au philosophisme ? Ne craignons pas, elle échappera aussi à la révolution. — Que Dieu frappe le *grand coup*, et la France se relèvera, belle comme aux jours de Clovis et de saint Louis, et elle volera au secours de l'Eglise sa mère.

Voici enfin la raison qui nous paraît décisive entre toutes. Il est incontestable que le *résultat moral* que Dieu se propose dans les événements actuels n'est pas encore produit, le grand crime de l'époque étant l'*oubli* et même la *négation de Dieu*, le résultat moral des châtements doit être un *retour universel vers Dieu* ; or ce retour n'a pas encore eu lieu, ni dans la France officielle, ni dans les masses ; l'intervention divine est cependant incontestable dans les événements qui viennent de s'accomplir. Qui ne voit pas le doigt de Dieu dans l'entrée des Prussiens

en France le jour même où les Français abandonnaient Rome ? Qui ne voit pas le doigt de Dieu dans la capitivité et la chute dégradante de l'homme de Sedan, précisément dans ce mois de septembre qu'il avait choisi pour faire sa sacrilège et hypocrite convention avec le spoliateur du Saint-Siège, et au jour même où, dix ans auparavant, il avait dit à Cialdini en lui livrant la Papauté : « Allez, mais faites vite ? » Qui ne voit pas enfin le doigt de Dieu dans la mort tragique de ce Prim qui a troublé l'Espagne et a été une des causes de la guerre actuelle, tombant assassiné le jour même de l'arrivée du roi révolutionnaire de son choix ? Et enfin, qui ne voit pas le doigt de Dieu dans la mort tragique du ministre de la guerre de Victor-Emmanuel qui avait signé le plan de l'envahissement de Rome ?

Et cependant, malgré ces coups de la Providence, les esprits et les cœurs ne se rendent pas encore ; il faut donc, la conclusion paraît rigoureuse, que Dieu frappe un coup mille fois plus fort pour que ses ennemis foudroyés reconnaissent sa puissance, et que le monde entier s'écrie : *Digitus Dei est hic ? Tu solus Deus ? tu solus magnus ? tu solus altissimus ?*

L'histoire est là pour prouver qu'à toutes les époques de la vie de l'humanité, en présence des fléaux ou des calamités publiques, les populations entières se sont prosternées au pied des autels, embrassant la pénitence, faisant des cérémonies expiatoires, des processions solennelles où les femmes paraissaient

vêtues de deuil, et où l'on voyait souvent jusqu'à dix mille, vingt mille hommes marchant ensemble, un cierge allumé à la main ! Hélas ! il n'en est plus ainsi ! Nous venons d'être victimes d'une affreuse guerre ; qu'ont fait et que font nos populations ? Elles demeurent insensibles ! Elles sont écrasées, mais elles ne sont pas converties ; nous voici menacés d'une horrible famine et d'une peste plus horrible encore, dont la petite vérole n'a été que le prélude, et rien ne s'ébranle !... Que fera donc le Seigneur ? Il faut cependant qu'il remporte la victoire !... Attendons-nous donc à un coup terrible, tel peut-être que le monde n'en aura jamais vu.

Nous le répétons sans cesse, parce que, dit saint Grégoire, ce que l'on annonce est plus facilement supporté, et le trait frappe moins quand il est prévu : *Quæ enim frequentius prædicantur facilius feruntur cum evenerint : Jacula prævisa minus feriunt.*

3° Il résulte, enfin, de toutes ces prophéties, que c'est par un *Grand Pape* et un *Grand Roi* que Dieu se prépare à faire triompher l'Eglise et la France. La prophétie de saint Malachie désigne ce futur Grand Pape sous le nom de *Lumen in cælo*.

Et pour le Grand Roi, toutes les prophéties s'accordent à nous dire que ce sera le *dernier rejeton de la fleur blanche*.

Après ce qu'on vient de lire, les réflexions viennent tout naturellement, et le cœur affligé commence déjà à se reposer dans de douces espérances, il entrevoit déjà le triomphe de la France et de l'Eglise.

S'il est écrit que « Dieu mesure toujours les consolations aux épreuves » (Ps.), les consolations que le Seigneur nous prépare seront bien grandes ; si le grand Paul, dans ses tribulations, se consolait et même surabondait de joie parce qu'il savait de la part de Dieu que c'est *quand il paraîtrait le plus faible qu'il serait le plus fort*, Pie IX prisonnier, et le fils de nos rois depuis si longtemps exilé, peuvent s'attendre à de grandes gloires quand viendra le jour où ils verront à leurs pieds tous leurs ennemis.

Écoutez la parole infaillible, elle jettera sur l'avenir un éclat plus consolant encore.

Il y a dans les livres saints des pages admirables remplies de prophéties qui jettent un jour merveilleux sur les événements actuels, et qui conduisent toutes aux mêmes conclusions : dans l'ordre spirituel, au triomphe de l'Eglise catholique, et dans l'ordre temporel, au triomphe de toutes les légitimités politiques. Les prophéties d'Isaïe, de Jérémie, d'Ezéchiel, sur tout les chapitres V, VI, VII, sont saisissantes ; mais je n'en ai pas trouvé de plus belles et qui se rapportent mieux aux circonstances présentes que celles que renferment les psaumes 73 et 74.

Voici le premier de ces psaumes, on dirait qu'il est fait exprès pour notre chère France.

« O Seigneur ! serait-il possible que vous abandonniez pour toujours votre peuple ! Jusqu'à quand votre fureur sera-t-elle enflammée contre nous, qui étions les brebis chéries de votre divin bercaïl !

« Ah ! souvenez-vous que nous sommes la nation

qui est votre œuvre par excellence et qui a été tous les jours vôtre depuis le commencement.

« Vous l'avez choisie entre toutes pour être la reine des nations qui forment votre héritage.

« Et voilà que ses ennemis l'écrasent et que ceux qui vous haïssent ont signalé leur orgueil au milieu même de vos saintes solennités.

« Ils ont placé les monuments de leur impiété comme un trophée de victoire ! aveugles qu'ils sont, ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient !.... (l'érection de la statue de Voltaire à Paris, la veille de l'Assomption, n'est ici que trop prévue.)

« Ils ont dit tous ensemble, eux et tous ceux de leur secte : Anéantissons dans toute la terre le culte du Seigneur.

« Et, hélas ! Seigneur, vous gardez le silence ! nous ne voyons plus vos antiques prodiges, on dirait que vous ne nous connaissez plus !

« Jusques à quand, Seigneur, nos ennemis nous fouleront-ils aux pieds ? jusques à quand les impies outrageront-ils votre nom ? Sera-ce pour toujours ?

« Cependant, Seigneur, vous êtes notre Roi et nous sommes votre peuple.... Ah ! souvenez-vous de votre alliance avec nous, c'est le moment plus que jamais, car les hommes les plus vils de la terre habitent les palais dont ils se sont emparés injustement...

« Ah ! levez-vous, Seigneur ! levez-vous et jugez votre cause ! Voyez les outrages que ne cesse de vous faire tout le long du jour l'homme insensé.

« Entendez les cris et les insultes de vos ennemis : l'orgueil de ceux qui vous haïssent va toujours croissant. »

A ces paroles divines ajoutons une belle réflexion :

Il ne faut jeter qu'un coup d'œil sur l'état actuel du monde, dit un pieux interprète, pour reconnaître que l'orgueil et la hardiesse de ceux qui s'élèvent contre Dieu croissent toujours. L'impiété n'a point de bornes dans ses fureurs, parce que Satan, qui en est

le père, n'en a point dans sa haine et dans sa rage. Une obsession satanique, en effet, peut seule expliquer ce phénomène. On voit les affections de l'homme se ralentir peu à peu dans tous les autres objets, mais dans ses révoltes contre Dieu et contre le catholicisme, on voit sa haine croître toujours, et cela sans aucun motif. Il n'y a point de systèmes qu'on n'ait inventés, point de raisonnements, visiblement absurdes, qu'on n'ait hasardés, en les revêtant d'un vernis séducteur, pour détruire la religion catholique. Mais celle-ci, appuyée sur les paroles divines, reste inébranlable : à chacun de nous de demeurer fermes comme elle, et avec elle de conserver inébranlablement, comme le recommande l'apôtre à son disciple, le « dépôt des vrais principes religieux et politiques, » fuyant toutes les nouveautés et toutes les contradictions des fausses doctrines. »

(V. *Psalmes* de Berthier.)

Le psaume qui suit celui-ci est encore plus frappant ; il est intitulé : *In finem, ne disperdas*. On y voit une nation à l'agonie qui crie au Seigneur d'avoir enfin pitié et de ne pas l'abandonner au fond de l'abîme !

Voici ce grand cri de douleur :

« O Seigneur ! ô Seigneur ! épargnez-nous ! épargnez-nous ! nous vous louerons ! nous vous priions ! nous ne vous oublierons plus et nous raconterons vos merveilles !

« Je prends mon temps, répond le Seigneur, et j'exerce ma souveraine justice.

« Tout est en dissolution sur la terre et toutes les convictions de ceux qui l'habitent se sont évanouies comme l'eau, mais moi, je travaille à remettre la société sur ses bases.

« J'ai parlé aux méchants et j'ai dit : Votre temps est passé, assez ! assez de mal ! et aux pécheurs : Assez, assez de crimes !

« Ah ! ne levez plus tant votre tête altière et ne proférez plus de blasphèmes contre votre Dieu.

« En vain, vous cherchez du secours à l'Orient et à l'Occident, dans les déserts et sur les montagnes, vous n'échapperez pas à la justice de Dieu.

« Celui qui était exalté, il l'abaisse, celui qui était méprisé, il l'élève : dans ses mains il tient la coupe de la vengeance, dans cette coupe il y a le vinaigre mêlé au fiel.

« Et cette coupe, il l'incline tantôt à droite, tantôt à gauche, et la lie de cette coupe ne s'épuise point et il faut que tous les pécheurs de la terre en boivent.

« Ces merveilles de la justice de Dieu, je veux les proclamer éternellement, je veux en chanter au Seigneur un éternel cantique de louange.

« Oui, fort de la force même de Dieu, je foulerai aux pieds l'orgueil de mes ennemis et je proclamerai que la puissance solide et triomphante sur la terre est la puissance de la justice et de la vérité ! »

Les plus savants interprètes placent en tête de ce psaume ces paroles que je traduis littéralement :

« Ce psaume est composé en faveur d'un prince duquel sa nation entièrement ruinée attend sa restauration ; c'est ce prince qui parle ici en vainqueur à ses ennemis et qui promet à son peuple une légimité et parfaite administration du royaume.

« *Illud compositum existimant in gratiam principis alicujus a quo regni penitus collapsi restituito expectata fuerit et a quo populo suo justam et legitimam regni sui administrationem polliceatur, impiis autem et seditiosis severam animadversionem minetur (1).* »

(1) Le Pontificat d'un grand Pape et le régime d'un grand monarque, s'unissant ensemble pour le bien de l'Eglise et de l'Etat, a été toujours dans les désirs et les espérances du monde chrétien. Dans le 7^e concile général de Nicée, il fut dit ces belles paroles :

« La chrétienté se compose de deux pouvoirs : le sacerdoce et l'empire, l'un s'occupant des choses célestes et l'autre des choses